

# HISTO-MONS



*La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul*

Correspondance : Association historique de Mons-en-Barœul – Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul  
Permanences au local le mercredi de 14h à 17h : Cour sud du Fort de Mons-en-Barœul – [www.histo-mons.com](http://www.histo-mons.com) - Tél : 06 88 04 50 86

## ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°24 – AVRIL 2008

Le tome 2 consacré à Mons-en-Barœul, dans la collection « Mémoire en images », est chez l'éditeur Alan Sutton depuis quelques jours. Il devrait paraître courant juin. Sa réalisation a été possible grâce aux nombreux documents et souvenirs que vous nous avez confiés. Nous souhaitons amplifier les recherches concernant l'histoire de notre commune et faisons appel de nouveau aux mémoires, aux documents que vous possédez et qui peuvent venir enrichir ce passé que nous souhaitons faire revivre. Des trésors sont dans vos tiroirs et dans les nôtres.



Dans ce bulletin et sur le site internet nous vous proposerons des documents, des photos, qui pourront peut-être éveiller un souvenir. Nous avons choisi pour ce trimestre cette vue prise à l'angle de la rue Virnot et du boulevard de la Paix, entre 1947/50. Quelques noms sont manquants, peut-être pourrez-vous compléter la liste ?

*André Tonneau, Colette Englebert, Jacques Lamps, ? surnommé Mirabeau, André Delplanque, Yolande Vandewalle, Jacques Couturier, Yvonne Sperandio, Thérèse Adiasse, Mimi Vandewalle, ? Lamps. Toutes ces personnes habitaient le Bas de Mons, sauf deux personnes extérieures à notre commune.*

Cette mission de reconstitution ne nous fait pas oublier la transmission de nos connaissances, comme lors des visites du Fort, auprès des plus jeunes et moins jeunes. Ce premier trimestre a été très riche, car en plus des découvertes mensuelles régulières, il y eut également celles effectuées pour la DDE (650 personnes), pour des adhérents d'une caisse de retraite, pour des élèves des écoles Hélène Boucher et Montaigne. Dans un esprit de partenariat, une visite conjointe aura lieu le dimanche 27 avril, pendant la journée des villes fortifiées, avec la participation de l'Office du Tourisme de Lille, et une autre le 7 juin avec les membres du Fort de Sucy. Le tournage du film sur le Fort a débuté et devrait être disponible sur DVD en 2009.



Les Journées du Patrimoine, en septembre prochain, seront consacrées au quartier des Sarts et au nouveau Mons. Nous aurons besoin d'aide pour la préparation de l'exposition, assurer les permanences et accompagnements de visites. Un appel est d'ores et déjà lancé à toutes les bonnes volontés. Merci de nous contacter au n° de téléphone de l'association. Nous avons été, sollicités, par le Collège Lacordaire, en vue d'une exposition le 24 mai, pour l'anniversaire de l'établissement ; de même pour l'école La Paix l'an prochain, le 17 janvier. Mi-juin nous aurons le plaisir d'accueillir Francis Pagnerre, petit-fils de l'architecte. Nous vous informons en priorité, qu'un circuit découverte est programmé, en sa présence. Nous participerons également au forum des Associations le 8 juin, et aux anniversaires de l'école de musique et de la bibliothèque, le 28 juin.

Annie Beurenaud, présidente

**Circuit-Découverte, en car, des constructions de Gabriel Pagnerre dans la métropole**  
(Mons-en-Barœul, Villeneuve d'Ascq, Roubaix, Croix, Marcq-en-Barœul, La Madeleine et Lille)  
Dimanche 15 juin après-midi. Départ à 14h Rdv Salle Pagnerre avenue du Trocadéro à Mons  
6 € par personne - Places limitées - Réservation obligatoire au 06 88 04 50 86

Merci à Stéphane Deblock qui nous a communiqué plusieurs dossiers, parmi ceux-ci des articles parus dans *La Voix du Nord* du 16 février et du 17 juillet 1976. Nous en reproduisons des extraits qui complètent le trop court texte paru dans le précédent numéro.

### Quand les « beaux domaines » tombent devant la voie express... Le couvent Saint Joseph a été rasé.

Ce bâtiment et son cadre de verdure que les journalistes de l'époque décrivaient comme exceptionnel .../... est actuellement en démolition. Une partie de la propriété laissera place à des H.L.M. construites dans le cadre du relogement des personnes touchées par l'autoroute, une autre partie sera sacrifiée à la déesse automobile et la majeure partie devrait cependant subsister.../...

Cette propriété créée il y a une soixantaine d'années ne comportait guère que 2 hectares ; les acquisitions successives ont permis d'en doubler la superficie, qui dépasse aujourd'hui 4 hectares. C'est en 1921 que la demeure devint propriété des franciscaines de Sainte-Marie des Anges, adoratrices et missionnaires. Les hasards de la première guerre mondiale avaient voulu qu'un couple de Lille, M. et Mme Rigot-Dubar, se réfugie au couvent des Corbières à Saint-Servan-sur-Mer, puis au couvent de l'Esvière à Angers.

Les hostilités terminées leur désir fut de fonder dans leur ville une maison de la congrégation des franciscaines de Sainte-Marie des Anges pour y finir leurs jours, répondant ainsi au désir de Mgr Charost, premier évêque de Lille, d'ouvrir des maisons religieuses hospitalières. M. et Mme Rigot-Dubar sollicitèrent la mère générale dans le but d'une fondation.

En mars 1921, un architecte ami des Rigot, M. Meurillon, visita incidemment une propriété à Mons-en-Barœul et appartenant à Mme veuve Vandorpe-Cardon. Cette grande demeure qu'on appelait « le château Vandorpe » tant son aspect était plus seigneurial que monacal, était en vente. M. Meurillon en parla à son ami et le 12 juillet avait lieu la signature de vente de la propriété. Avec l'accord de Mgr Rumeau, évêque d'Angers, et Mgr Quillet, nouvel évêque de Lille, les six premières religieuses choisies pour la fondation, arrivèrent à Lille, le 6 juillet. Le château prit le nom de couvent Saint-Joseph, La première messe y était dite le 5 août et, l'après-midi, la première dame pensionnaire y réservait sa chambre.

Fidèles à leur mission d'accueil et de dévouement au service des autres, les franciscaines eurent de nombreux pensionnaires pour la plupart très riches. Ces pensionnaires occupaient le rez-de-chaussée et le 1er étage de la maison, tandis que la communauté habitait le second étage et le sous-sol. Sous la direction de l'architecte Meurillon, le bâtiment primitif fut agrandi dans les années qui suivirent. Ainsi, une chapelle fut construite sur l'aile droite de l'entrée principale. La première pierre fut posée le 23 octobre 1923, et la chapelle fut consacrée par l'évêque auxiliaire le 22 avril 1931.



Sœur Marthe en 1966 lors de sa retraite.

En mai 1940, fuyant l'invasion allemande, les religieuses quittèrent leur maison de Mons pour la Bretagne avec les dames pensionnaires qui n'avaient pas pu rejoindre leurs enfants. Les locaux furent occupés jusqu'en mars 1945 par les Allemands, les Anglais et les F.F.I. Après la guerre, les sœurs et leurs pensionnaires reprirent place chez eux. Des soins aux personnes du couvent, les sœurs étendirent leur apostolat à l'aide aux pauvres avec des distributions quotidiennes de soupe et de casse-croûte, En 1946, elles ouvrirent un dispensaire et des sœurs infirmières, dont certains Monsois se souviennent encore, visitèrent les malades à domicile. Les vocations raréfiées couplé au projet de passage d'une autoroute qui couperait le parc en deux, plus le besoin urgent de réparations et de modernisation pour le couvent, les sœurs durent se résigner à la fermeture prochaine de leur maison. Les dames pensionnaires furent transférées à Saint-Maur, la propriété fut mise en vente, et le 3 janvier 1973, les trois dernières religieuses quittaient le couvent Saint Joseph pour celui de l'Esvière à Angers.

